

Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 56 [i.e. 57] (1986)

Heft: 1: Les banques de données : bibliothèques de demain

Vorwort: Le pire n'est pas toujours sûr...

Autor: Schaller, Roland

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le pire n'est pas toujours sûr...

Par Roland SCHALLER, président de l'ADIJ



Cette réalité qu'on redécouvre aujourd'hui correspond bien aux idées du jour. C'est si vrai qu'on observe, tant auprès des collectivités publiques que dans les entreprises ou chez tout un chacun, un intérêt nouveau pour ce que l'avenir peut réserver. Au demeurant, personne ne conteste que, pour répondre aux préoccupations du moment, se manifeste un indéniable besoin de connaissances dans des domaines qui, jusqu'ici, étaient plutôt délaissés. C'est ainsi que, depuis quelques années, les risques encourus dans la vie de tous les jours sont envisagés de façon plus pragmatique et il se trouve, il est vrai, que de nombreux éléments de celle-ci appartiennent à l'économie.

La leçon des faits ne s'impose pas aisément

Que ce soit le chômage (conjoncturel ou structurel), l'essoufflement de l'Etat-providence, l'apparition de techniques nouvelles bouleversant l'horizon industriel ou la concurrence efficace exercée par des pays qui prennent leur envol, le commun des mortels que nous sommes a du mal à se faire à tout ce ballet étrange où tant de phénomènes s'imbriquent et interfèrent les uns sur les autres. Si l'on s'en tient à une analyse superficielle des choses et aux idées encore les plus communément reçues, on est tenté de se perdre dans des hypothèses parfois fumeuses. Evitons donc ce qui est propre au langage codé, qu'on croit comprendre, mais qui en réalité renvoie souvent à des concepts qui ne collent pas nécessairement à la réalité, alors qu'on dispose de moyens nouveaux efficaces pour mieux la cerner.

Aussi, convient-il de se prémunir contre le danger de propos imprécis et formulés en termes trop généraux, dont l'effet est essentiellement d'embrouiller la réalité. Plus que jamais, c'est la maîtrise de la complexité dont une société en mouvement comme la nôtre a le plus besoin, ce qui nécessite d'approcher au mieux la réalité, quitte à renverser certains tabous.

Suivre et contrôler les différents processus variables, tant au niveau des grandes entités que sur le plan régional

Il est un fait que notre économie est prise dans une sorte d'étau, constitué d'un côté par les transformations profondes du système international – devenu multipolaire et interdépendant – et de l'autre par des évolutions internes plutôt diffuses, ce qui a pour incidence une instabilité croissante et une complexité encore plus marquée de la nature des problèmes auxquels nous sommes confrontés.

Pour comprendre la réalité que nous vivons, il ne suffit donc pas de connaître la masse de statistiques, les rapports ainsi que les recommandations produits par bon nombre d'institutions œuvrant essentiellement sur des ensembles. Nous devons tout autant pouvoir recourir à des banques de données régionales de nature économique, financière et sociale, avec l'avantage d'une disponibilité permanente et ce grâce aux disponibilités qu'offre le traitement de la documentation que permet la micro-informatique.

La banque des données de l'ADIJ occupe le créneau régional

Il est vrai que les caractéristiques du matériel à la disposition de notre association permettent de nombreuses simulations, sans parler de l'automatisation d'opérations fort complexes. On peut dès lors utiliser de façon optimale toutes les données régionales récoltées par notre institution, qu'elles soient publiées ou qu'elles émanent d'informations obtenues lors d'enquêtes, ou recueillies à l'initiative de notre association.

C'est ainsi que se réalise le dernier volet souhaité par la commission de restructuration de l'ADIJ, à savoir un office de documentation efficace, qui soit à même de mieux faire connaître les processus de développement de nos régions, en fournissant des éléments d'information, et plus particulièrement de réflexion, étayés par une documentation précise.

R. S.